

BYZANCE, LA RACINE COMMUNE

1. INTRODUCTION

Au début de cette ère, quatre grands empires s'étendent de l'Atlantique au Pacifique et permettent les échanges économiques et culturels entre les deux extrémités du monde. Sur les routes du commerce voyagent des marchandises, des techniques et des procédés mais aussi des idées, des mythes et des religions.

Dès le III^e siècle, ces grands empires sont menacés par des crises internes et des invasions. La Chine s'est divisée en trois états indépendants, faisant disparaître le royaume des Han. En Perse, l'empire sassanide a survécu aux attaques de Rome et des peuples du nord et s'étend jusqu'en Inde. En Inde, l'Empire Kushan est remplacé par celui de Gupta, détruit lui-même peu après par les Huns Blancs. À Rome, les menaces extérieures s'ajoutent à une longue période d'instabilité politique, économique et religieuse, qui a amené Dioclétien à diviser l'empire en deux parties, gouvernées par quatre empereurs.

Au IV^e siècle, Constantin entreprend de grandes réformes pour garantir la stabilité et la continuité de l'Empire Romain. L'une de ces réformes est le transfert de la capitale en un lieu pratiquement inexpugnable entre l'Europe et l'Asie.

Francisco Eugenio¹ (00:39) (mm:ss) – Marco

"La ville de Constantinople est fondée sur l'ancienne Byzance, colonie grecque située dans le Déroit du Bosphore, point de rencontre entre l'Europe et l'Asie. C'est un lieu stratégique entre l'Orient et l'Occident. Constantin y transfère le siège impérial essentiellement par nécessité stratégique car Rome se trouve trop loin des fronts d'opérations militaires. À ce moment-là en effet, les barbares germaniques font pression près du Danube en Europe Centrale et les Perses près de l'Euphrate, sur le territoire asiatique".

L'Empire Romain s'étend alors sur toute la région méditerranéenne, mais sa partie orientale est plus riche, plus cultivée et plus peuplée, car elle est l'héritière des cultures antiques d'Égypte, de Crète, de Grèce, d'Anatolie et du Moyen Orient.

Constantinople peut ainsi dominer le commerce entre la Mer Egée et la Mer Noire, comme l'a fait Troie dans l'Antiquité. Elle a aussi plus rapidement accès aux produits d'Orient qui arrivent par la route de la soie. Grâce à l'appui impérial, le contrôle administratif et commercial en fait, en peu de temps, la ville la plus importante de l'empire.

Comme les autres empires, au V^e siècle, l'Empire Romain subit une forte pression à ses frontières qui s'intensifie en même temps que sa désorganisation interne s'accroît.

Pedro Bádenas² (00:37) - Olivier

"Les barbares ne sont pas arrivés du jour au lendemain ; ce ne sont pas non plus des extra-terrestres. Ils sont déjà là depuis plusieurs générations, installés aux limites de l'empire. Des peuples se rapprochent, venant d'Orient ou d'Occident, du Nord et du Sud. Rome en a besoin car d'une certaine façon, ils constituent peu à peu sa périphérie. Dans certains cas même, avec plus de force que dans d'autres, surtout dans le cas

occidental, ils réussissent même pratiquement à remplacer les précédentes structures de pouvoir".

La division de l'Empire Romain et le transfert de sa capitale à la Nouvelle Rome assureront la survie impériale 1.000 ans après la « chute » de l'Empire Romain, en outre très mal nommée puisque dans sa « chute », il ne perd en fait que ses provinces occidentales.

L'Empire Romain d'Orient incorpore à la civilisation romaine des éléments grecs ainsi que de nombreux autres peuples. C'est à Byzance que se réalise la synthèse de tous ces éléments avec le christianisme. Sa culture est transmise à travers les livres, l'art et un nouveau modèle impérial. Son influence dépasse ses frontières, se poursuit dans d'autres pays et cultures arrivant jusqu'à nous aujourd'hui.

2. LE CHRISTIANISME COMME SYNTHÈSE DU MONDE ANTIQUE

Au III^e siècle, le monde antique vit une profonde crise. Dans sa dernière période, les valeurs culturelles et sociales sont tombées et le matérialisme règne.

Athanasios Markópoulos³ (00:44) Marco

"...Depuis la fondation de Constantinople en l'an 330 après Jésus Christ, de nombreuses religions coexistaient dans l'empire romain et pas seulement la religion des anciens qui s'était différenciée. J'insiste : il y en avait beaucoup d'autres : mystiques, traditionnelles, d'autres encore, d'influences égyptiennes et également la religion chrétienne. Le christianisme était chaque fois plus fort, c'est certain, mais ce qui est sûr également, c'est que les religions anciennes étaient en train de s'écrouler peu à peu avec le temps".

Profitant de cet effondrement, une multitude de croyances et de réponses morales et philosophiques se développent : l'épicurisme, le stoïcisme, le néoplatonisme d'un côté, et de l'autre, les religions d'Orient : le manichéisme, le zoroastrisme et le mithraïsme. D'Égypte, ils incorporent le gnosticisme et le culte d'Isis avec l'enfant Horus et Osiris, le dieu qui meurt et ressuscite. De Grèce leur parviennent l'orphisme et les religions des mystères comme celle d'Eleusis, ainsi que le culte de Dionysos, dieu qui meurt, descend aux enfers et ressuscite. Delphes recouvre également beaucoup d'importance : montagne sacrée, lieu de pèlerinage, pilier de l'édifice mythologique antique. Enfin, bien que minoritaires, quelques groupes prônent le salut comme les esséniens ou les thérapeutes.

Dans cette mosaïque de croyances, le christianisme en est une de plus. Mais il s'étend rapidement par son caractère apostolique, pour la nouvelle espérance qu'il transmet aux humbles et aux déshérités et par ses valeurs de pardon et de plus grande humanité.

Au début du IV^e siècle, l'empereur Constantin, face à la décomposition du vieux monde, cherche à produire une nouvelle cohésion sociale qui assure la continuité de l'empire. D'abord, en 313, il promulgue l'Édit de Milan, reconnaissant la liberté de culte. Par la suite, il convoque les chrétiens au Concile de Nicée. On y officialise un christianisme

avec un credo, une sélection des évangiles et des écrits, une théologie et une hiérarchie à l'image de la structure administrative romaine.

Cette nouvelle religion officielle de la cour impériale est la synthèse d'anciens cultes ayant de profondes et diverses racines dans le passé lointain, dont il adopte les éléments les plus acceptés. Cette nouvelle religion possède une grande capacité d'adaptation : elle va absorber les mythes, les cultes et les traditions des lieux auxquels elle parvient.

Mijaïl Bibikov⁴ (00:28) - Olivier

"Durant la diffusion du christianisme au IV^e siècle, lorsqu'il devient la religion de l'état durant le gouvernement de Constantin, les traditions païennes ne disparaissent pas de la science ni de l'éducation. (...) D'ailleurs, les éducateurs des enfants de Constantin le Grand, l'empereur qui introduit ce christianisme, sont des philosophes et des historiens païens".

Le théâtre classique et la poésie, qui font partie de la culture classique des lycées et du culte de la beauté corporelle, sont remplacés par la nouvelle culture des textes sacrés.

Parallèlement, dans le désert égyptien, de petits regroupements d'ermites se développent et forment déjà au IV^e siècle des communautés structurées comportant des Règles. Ils seront le germe des ordres monastiques, se développeront beaucoup et prospéreront en Occident et en Orient. Ils seront durant les siècles suivants l'un des piliers des structures sociales.

Le renforcement de la théologie et de la philosophie chrétiennes devient nécessaire lorsque le christianisme touche les classes cultivées, où le savoir classique est très développé. Cette tâche est menée à bien par les Pères de l'Église qui s'appuient alors sur les argumentations de la philosophie hellénistique et du néoplatonisme alexandrin.

3. DÉVELOPPEMENT ET PROPAGATION DU MODÈLE BYZANTIN

A) La culture du livre

Mijaïl Bibikov (00:26) - Olivier

"La culture byzantine est une culture du livre. La connaissance était orientée sur la base du livre. Celui-ci rassemblait les traditions hellénistiques païennes et la sagesse chrétienne. Le livre constituait donc la base de toute recherche et de toute connaissance".

Bien qu'elle dispose aussi d'une importante culture orale, Byzance s'établit dans sa culture écrite. La connaissance du grec classique a permis l'étude et la conservation des textes de l'Antiquité.

Guglielmo Cavallo⁵ (00:36) - Marco

"On a toujours perçu Byzance comme ayant transmis la culture classique ; ce qu'elle fit en effet, mais seulement au sein d'une élite. Cette élite a contribué de manière déterminante à transmettre les textes anciens, les grands classiques de l'Antiquité d'Homère à Démosthène, d'Hésiode à Lysias, et tant d'autres auteurs de l'Antiquité, pratiquement jusqu'à l'âge moderne".

Le christianisme recueille l'antiquité classique et la transforme. Dans la littérature, les héros antiques comme Achille, Ulysse et Hector ont de nouvelles vertus, plus en accord avec les nouvelles valeurs et coexistent avec les saints et les martyrs. Un nouveau genre littéraire apparaît : l'Hagiographie, dans laquelle le saint sera le personnage littéraire par excellence, le modèle à suivre.

Les œuvres classiques étaient alors les livres scolaires mais ils vont progressivement être remplacés par les livres sacrés. Dans cette lignée, au milieu du VI^e siècle, l'empereur Justinien décide de fermer l'Académie d'Athènes, dernier centre où sont encore étudiées les philosophies classiques, considérées désormais comme païennes.

Après plusieurs siècles qualifiés d'"obscur", un renouveau politique, économique et culturel se produit au IX^e siècle. L'empire étend ses frontières, le christianisme arrive aux pays slaves. L'étude des œuvres des Pères de l'Église amène à redécouvrir la littérature laïque grecque. L'École de Magnaura est réorganisée dans le palais impérial même. Y sont enseignées la philosophie, la grammaire et la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. On remet à la mode des œuvres encyclopédiques comme la "Bibliothèque" du patriarche Photios et l'encyclopédie "La Souda".

La philosophie, l'histoire, la science et la littérature sont recopiées désormais de façon volumineuse, grâce à l'emploi de l'écriture minuscule. Byzance est fière d'être héritière de la culture grecque antique et d'être également sollicitée par les Arabes.

Deux siècles plus tard, Constantin IX fonde l'école impériale de droit et de philosophie dirigée par Michel Psellos, peut-être le plus grand érudit byzantin de tous les temps. Durant la mise à sac de Constantinople par les Croisés en 1204, de nombreux manuscrits sont détruits, mais le déclin de Byzance est seulement politique et militaire. Après avoir récupéré Constantinople, Michel VIII, initiateur de la Dynastie Paléologue, restaure l'enseignement supérieur de philosophie et l'académie patriarcale. Ainsi commence une époque de splendeur, antécédent possible de la Renaissance Italienne.

Les dernières années, Mistra est un foyer intellectuel très intéressant et original. À partir de 1300, Byzance semble avoir retrouvé tout son élan. Entre le XIII^e et le XV^e siècle, de grands érudits émergent, tels que Maxime Planude, Théodore Métochite, Barlaam le Calabrais et George Gemiste Pléthon, dont les connaissances très étendues en font de véritables hommes de la Renaissance.

B) L'art comme propagateur de la religion

Olga Evgenevna Etingov⁶ (00:38) Corinne

"L'architecture, la mosaïque, les fresques, les icônes, les miniatures... et beaucoup d'autres productions artistiques composaient un monde grandiose, qui occupait une place très importante dans la civilisation byzantine en général et dans le monde de la connaissance et de l'éducation en particulier".

L'art byzantin prend racine dans le monde hellénistique romain. C'est pourquoi, aux premières époques, on représente les anciens thèmes mythologiques avec les nouvelles valeurs chrétiennes tout en conservant les anciennes traditions plastiques.

Sainte-Sophie, édifiée au VI^e siècle, sous le règne de Justinien, est durant mille ans la plus grande église chrétienne jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome. Cette cathédrale devient le modèle des temples byzantins, du fait de sa valeur esthétique et symbolique.

Olga Evgenevna Etingov (00:37) – Corinne

"Elle peut être considérée comme une des grandes merveilles de l'Humanité..."

"À la fin du X^e siècle, quand les ambassadeurs du prince de Kiev, Vladimir le Saint arrivèrent à Constantinople, à l'église Sainte-Sophie, ils furent si stupéfaits, si extasiés, qu'ils ne savaient plus s'ils étaient sur terre ou au ciel".

La production d'icônes, de peintures murales ou sur bois, est très abondante. On y reproduit les histoires bibliques, la vie du Christ, la Vierge, les Saints. Initialement, les figures se présentent en position hiératique, rappelant l'art égyptien.

Guglielmo Cavallo (00:42) - Marco

"Un des grands penseurs et théologiens de Byzance, Jean Damascène, évoque la peinture comme le "livre des analphabètes". Ainsi, les analphabètes qui ne peuvent pas lire ni interpréter la doctrine chrétienne à travers les écrits, ont la possibilité grâce à la peinture et à la figuration des scènes sacrées, de s'approcher de la doctrine chrétienne et de l'adopter. La peinture est donc perçue comme un grand livre pour les analphabètes".

Entre le VIII^e et le IX^e siècle, par décret des empereurs dits "iconoclastes", les représentations religieuses sont interdites et les icônes sont retirées des temples.

Nevra Necipoğlu⁷ (00:27) Corinne

"Il existait une tradition religieuse opposée aux images. Cela remonte à l'Ancien Testament et c'est une tradition propre à tout le Proche Orient. Nous la retrouvons dans le monde islamique, dans le monde byzantin et dans les périodes antérieures".

Aux siècles suivants, les empereurs et l'Église initient un important travail de mécénat. Ils construisent de nombreuses églises et des monastères où la production artisanale frise la préciosité. L'art byzantin est un art anonyme dans lequel les artistes, en conservant les anciennes techniques, arrivent à donner aux matériaux utilisés une grande valeur théologique. L'or, l'argent, les mosaïques, les émaux, les marbres polis et les pierres précieuses produisent des rayonnements qui représentent la lumière divine.

C) Byzance comme modèle impérial

La solide administration de l'Empire Romain d'Orient est un modèle administratif qui est transmis au monde russo-slave, à l'Europe Occidentale et à l'administration califale arabe.

La capacité de construction de l'empire est essentielle à sa survie. Durant mille ans, ses immenses murailles supportent les assauts d'une multitude de peuples jusqu'à l'apparition de la poudre et des canons. Autre exemple merveilleux de cette capacité :

Les aqueducs et les citernes étaient en mesure d'alimenter une population qui à certains moments dépassait les cinq cent mille habitants.

Ces peuples, repoussés par les murailles, tentent de conquérir le mythe et le rêve qu'est Constantinople : la Ville d'Or. Ses ressources économiques grâce au contrôle du commerce, le cérémonial impérial, les palais, l'ornementation, les mosaïques, les soies, l'argent, alimentent cette image de mythe et de fontaine d'abondance.

Ce mythe a ses symboles.

Athanasios Markópoulos: (00:37) - Marco

"Dans le drapeau actuel de la Russie, figure l'aigle bicéphale qui est le symbole de Byzance. Les Russes l'adoptèrent en considérant qu'ils étaient les héritiers de Byzance, (et jusqu'à un certain point ils le sont) et que l'Empire russe était un héritage byzantin. D'autres pays, et non seulement la Russie, ont aussi comme symbole l'aigle bicéphale et considèrent également qu'ils ont des racines dans l'empire byzantin".

Donnons un autre exemple : Constantin adopte le diadème perse comme symbole du pouvoir impérial. Par cet acte, il grave un modèle qui évolue par la suite jusqu'aux couronnes royales qu'arborent toutes les monarchies.

Jésus Carrobes:⁸ (00:39) - Olivier

"Alors à Tolède s'établit tout ce que l'on appelle l'imitatio imperii, c'est-à-dire, une intention soutenue d'imiter ce qui se passait à Constantinople. C'est vrai que Tolède à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e siècle, était une véritable copie de la cour impériale que Constantin avait établie dans cette ville.

C'est cet idéal impérial conservé en Orient qui devient l'idée principale et la référence majeure utilisée à Tolède et en Hispanie.

Bien sûr qu'il y a un monde commun, il y a une culture commune autour de la Méditerranée dans laquelle, c'est évidemment l'Empire qui dicte les canons, qui dicte les modes".

Il se peut que l'importation la plus importante dans ce domaine soit le droit romain, grâce aux compilations des empereurs Théodose et Justinien, qui sont conservées et diffusées. Ces compilations sont la véritable pierre angulaire des droits des nations européennes et américaines.

Francisco Eugenio (00:25) - Marco

"Le Mouvement Codificateur du XIX^e siècle prend en considération le droit romain à l'heure de la rédaction des différents codes de droit civil en Europe, comme le code français de Napoléon, le code allemand, le code espagnol et même en dehors de l'Europe, comme curieusement, le Code japonais de 1898, récemment modifié par une loi de 2004".

On peut suivre ainsi l'influence de Byzance jusqu'à nos jours. La culture et le modèle byzantin ont été diffusés par des voies très diverses.

4. LES VOIES DE TRANSMISSION DE LA CONNAISSANCE

A) La voie de l'Islam

Au début du VII^e siècle, les empereurs byzantins et sassanides sont épuisés après une guerre prolongée. Les routes commerciales éloignées des zones de conflit se sont renforcées, comme dans la zone arabe dont le centre était La Mecque. C'est dans ces circonstances que les Arabes et leur nouvelle religion, l'Islam, s'étendent rapidement en Orient jusqu'en Inde et en Occident jusqu'en Espagne.

L'Islam occupe des territoires de l'Empire Byzantin peuplés de nombreuses communautés chrétiennes qui comptent des artisans, des administrateurs, des greffiers et tout type de spécialistes byzantins.

Maria Mavroudi⁹ (00:17) Corinne

"Quand quelque chose comme cela arrive, il est évident qu'aucune nouvelle conquête ne peut créer un état à partir de rien. Il doit se fonder sur ce qui préexiste en termes de structures sociales et administratives".

Dans les premiers temps, la prière était orientée vers Jérusalem, puisqu'on considérait Mahomet comme le dernier des prophètes juifs.

Le principe de ne pas représenter de figures humaines interdit la réalisation d'icônes. Dans l'Islam, c'est la diffusion orale et écrite qui prévaut.

L'attention se porte à nouveau vers le savoir classique hellénistique comme cela arrivera des siècles plus tard, lors de la Renaissance européenne. À la différence de celle-ci, les Arabes ne s'intéressent pas à la littérature ni au théâtre mais à la philosophie et à la science exclusivement.

Des califes comme al-Mamun se tournent vers l'empereur de Byzance pour obtenir les précieux manuscrits des sages antiques. Il incombe alors aux Grecs d'Asie Mineure la tâche monumentale de traduire tous ces livres en syriaque et en arabe.

Carrobes (00:22) - Olivier

"...Les chrétiens nestoriens de Syrie et d'autres régions sont initialement sujets du monde byzantin et ce sont eux qui traduisent toutes les œuvres du monde antique, tout le savoir antique et tout ce que va trouver le monde arabe quand il va vraiment s'implanter autour de Damas, autour des grands califats que nous connaissons. Tout ceci est aussi l'origine de l'École des Traducteurs de Tolède, par exemple".

Le grec enrichit la langue arabe tandis que Platon, Aristote et d'autres auteurs hellènes alimentent divers courants de pensée et de spiritualité.

Maria Mavroudi (00:24) - Corinne

"...Les Arabes ou les Musulmans n'ont pas reçu l'héritage classique grec de façon vierge, isolé du temps ; ce qu'ils ont reçu c'est ce que les Byzantins leur ont transmis c'est-à-dire l'interprétation byzantine de ce que signifiaient ces textes. Bien entendu, les musulmans l'adaptèrent ensuite à leurs propres nécessités et significations".

À ce syncrétisme s'ajoutent des éléments des cultures perse et indienne. On crée une culture universaliste intégrant la science et la philosophie grecques en une conception musulmane du monde.

En 1453, les Turcs Ottomans prennent Constantinople et remplacent les Byzantins presque sur les mêmes territoires, alors que se renouvelle l'affrontement entre les anciennes parties orientales et occidentales de l'Empire Romain. Constantinople devient le centre pluriethnique d'une nouvelle civilisation, qui recueille les traditions turco-mongoles, islamiques et byzantines.

Nevra Necipoğlu (00:23) - Corinne

"Avec la conquête d'Istanbul, les Ottomans, devenus les héritiers de l'Empire Romain, réussirent réellement à reproduire un empire, un grand empire dirigé depuis un centre, depuis Istanbul, et comme l'avait fait l'Empire Byzantin, ils conservèrent cette structure impériale multiculturelle, multinationale, multilingue et multiconfessionnelle".

B) La voie slave

Pedro Bádenas (01:24) - Olivier

"...Byzance a une fonction absolument essentielle : Sa politique extrêmement intelligente, initiée par les empereurs byzantins et par l'église orientale, est d'attirer ces nouveaux peuples, qui apparaissaient à la frontière du Danube ou qui venaient des steppes. Ceci donne origine à toute une diplomatie missionnaire, qui s'occupe dans un premier temps de l'évangélisation des slaves d'Europe Centrale, les actuels pays tchèques : La Bohême et la Moravie, évangélisées par les frères Cyrille et Méthode. Ces frères étaient de langue grecque mais aussi slavophones. Ils étaient byzantins, probablement slaves christianisés et naturellement hellénisés quant à la langue de la liturgie, qui était le grec. Ils vont faire en sorte que ces nouveaux peuples de l'Europe Centrale gravitent dans l'orbite de Byzance, continuant ainsi leur évangélisation. Pour ce faire, ils vont doter la langue de ces peuples de l'écriture. Ainsi naît l'alphabet Cyrillique, pas l'actuel mais l'ancien, le glagolitique. L'alphabet cyrillique actuel est postérieur, même s'il prend le nom de Cyrille".

La zone slave en contact avec Byzance devient une aire d'influence qui se forme selon les canons de l'Empire.

L'influence dans le nord slave augmente progressivement et s'étend jusqu'en Russie. Byzance envoie des architectes et des artisans participer à la construction de monuments comme Sainte-Sophie de Kiev, les églises de l'Annonciation et Saint-Basile à Moscou.

Olga Evgenevna Etingov (00:38) - Corinne

"Exactement de la même façon, dans les pays slaves orthodoxes : la Bulgarie, la Serbie, la Moravie, la Russie, les traditions post-byzantines furent très bien conservées jusqu'au XVIII^e siècle, et même dans certains endroits jusqu'au XIX^e siècle. C'est la tradition ecclésiastique qui a assuré l'extraordinaire capacité de conservation de cette culture artistique".

À Moscou, autoproclamée "la troisième Rome", le Tsar est couronné selon le modèle et la légende impériale.

Dans le domaine de la spiritualité, un nouveau phénomène mystique rayonne depuis le Mont Athos, l'hésychasme, mot qui dérive de *hesychia* ou "calme". Cet approfondissement de l'expérience religieuse impulse une rénovation de l'Église Orthodoxe. Elle s'implante particulièrement en Russie, où elle influence des personnalités comme Tolstoï et Dostoïevski.

C) La voie italienne

Depuis le début, il existe un lien fort entre Byzance et la région de l'actuelle Italie. La création de l'Empire carolingien marque un point de rupture entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, rupture qui culmine avec le Schisme d'Occident en 1054. C'est l'époque des premières croisades.

En 1204, la quatrième croisade réalisée avec l'appui de la flotte vénitienne, envahit Constantinople, la dépossédant de ses trésors et détruisant une partie considérable des livres de grande valeur, perdus pour toujours.

Cependant, à partir du XIII^e siècle, les relations culturelles et commerciales s'intensifient progressivement. En 1439, au Concile de Florence, on tente de rapprocher les positions entre chrétiens romains et chrétiens orthodoxes. À cette occasion, arrive une délégation byzantine, composée en partie de personnages du cercle de Mistra, comme Georges Gemiste Pléthon, qui apportent avec eux de nombreux textes de l'antique sagesse grecque. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, cette même route est empruntée par beaucoup d'autres Byzantins.

Mijail Bibikov (00:49) - Olivier

"Comme on peut se l'imaginer, on trouvait dans la Florence de 1400 le meilleur de la culture européenne de l'époque. Par conséquent, quand l'état byzantin en tant que système politique s'écroula suite à l'invasion ottomane, de nombreux humanistes, hommes d'éducation, émigrèrent vers les universités d'Italie, à Pise, à Bologne et à Florence et occupèrent les principales chaires dans les centres scientifiques et éducatifs italiens".

Les traductions des textes grecs se multiplient. À partir des enseignements de Georges Gemiste Pléthon, Cosme de Médicis le Vieux fonde à Florence l'Académie platonique, qui aborde la traduction des textes de Platon, auxquels s'ajoutent d'autres textes d'origine alexandrine traitant de la tradition hermétique alchimique.

L'homme de la Renaissance, ouvert à une nouvelle conception du monde, cherche sa référence dans l'Antiquité classique. L'intérêt pour la beauté du corps humain, le naturalisme et la perfection technique des classiques sont à nouveau en vigueur. Les mythes grecs réapparaissent également et s'installent dans l'âme européenne en étant interprétés comme des allégories de vérités profondes. Le savoir antique, que les Byzantins avaient conservé durant 1.100 ans, alimente les productions des humanistes du XV^e siècle. La science, la spiritualité et l'art européens sous toutes leurs facettes ne pourront échapper à cette profonde influence.

5. CONCLUSIONS

Continuité de l'Empire Romain, héritier de l'hellénisme et des anciennes cultures de la Méditerranée, Byzance est une synthèse du monde antique adaptée par la religion chrétienne.

Constantin appliqua la mentalité de l'organisation romaine à la nouvelle religion, tentant par là même de perpétuer l'Empire.

Byzance préserva la culture classique dans une époque de déstructuration sociale et culturelle.

Athanasios Markópoulos (00:23) - Marco

"Je dois dire que tout ce qui a été préservé jusqu'à nos jours de la tradition de l'Antiquité hellénistique, c'est-à-dire toute la tradition, les auteurs, les tragédiens, les comédiens, les historiens, les orateurs, etc..., tout cela a été sauvé grâce à Byzance".

On a aussi créé un modèle d'organisation, un modèle architectural, artistique et religieux qui fut imité par l'Occident, l'Europe russe et slave et les pays de l'Islam, chacun l'adaptant à sa propre forme. Byzance est une racine commune et un point de rencontre entre les civilisations.

Pedro Bádenas (00:25) - Olivier

"Peut-être que dans ces moments d'intégration européenne, l'étude et une meilleure connaissance de Byzance et de ce qu'on suppose être une grande matrice civilisatrice sont plus essentielles que jamais, puisque, sauf dans quelques domaines très spécifiques de la science occidentale, Byzance a toujours été la grande inconnue."

Nevra Necipoğlu (00:28) - Corinne

"Dans les milieux scientifiques, nous constatons que se développe une tendance selon laquelle on perçoit la Turquie actuelle comme l'héritière, géographique ou culturelle, de l'Empire Byzantin et de l'Empire Romain d'Orient, comme une partie de son héritage culturel".

L'histoire de l'Empire Byzantin, durant laquelle se succèdent les moments d'apogée et les périodes de décadence, nous aide à comprendre et à améliorer l'histoire actuelle, en dépassant les nationalismes et les préjugés qui durant 500 ans l'avaient occultée, tant en Orient qu'en Occident.

Connaître le passé, en reconnaissant les apports des autres cultures et des autres peuples à l'histoire commune, peut contribuer à la construction d'une future Nation Humaine Universelle.

-
- ¹ **Francisco Eugenio.** Professeur de Droit Romain à l'UNED. Entretien à Madrid le 27/12/2007.
- ² **Pedro Bádenas de la Peña.** Professeur de recherche du CSIC. Ancien directeur de l'Institut Cervantès à Athènes. Entretien à Madrid le 21/06/2007.
- ³ **Athanasios Markópoulos.** Directeur du Département d'Etudes de Turquie et d'Asie de l'Université d'Athènes. Entretien à Athènes le 15/10/2007.
- ⁴ **Mijail Bibikov.** Professeur, Docteur en Histoire, Vice-directeur de l'Institut d'Histoire Universelle de l'Académie des Sciences de Russie, Professeur de l'Université Lomonosov de Moscou. Entretien à Moscou le 24/10/2006.
- ⁵ **Guglielmo Cavallo.** Professeur de Paléographie grecque à l'Université "La Sapienza" de Rome et membre de l'Académie dei Lincei. Entretien à Rome le 6/12/ 2007.
- ⁶ **Olga Evgenevna Etingov.** Docteur en Art. Chercheuse à l'Institut d'Orient de l'Académie des Sciences de Russie. Professeur d'Art Byzantin à l'Université Lomonosov de Moscou et à l'Université Russe Humanitaire d'Etat. Entretien à Moscou le 24/10/2006.
- ⁷ **Nevra Necipoğlu.** Professeur d'Histoire Byzantine de l'Université du Bosphore. Entretien à Istanbul le 19/10/2007.
- ⁸ **Jesús Carrobes.** Archéologue du Conseil Régional de Tolède et directeur de l'Institut Juan de Mariana. Entretien du documentaire antérieur "Tolède et Alexandrie, phares de l'humanité". Il a participé et appuyé plusieurs activités de Pangéa. Entretien à Tolède le 19/07/2007.
- ⁹ **Maria Mavroudi.** Professeur d'Histoire et d'Etudes Grecques à l'Université de Princeton. Entretien à Princeton le 6/01/2008.